

Jérôme DAVID

Casa Muerte



Chapitre I

De temps en temps,
Je prends trois ou quatre kilos de coke
Et je passe la frontière
J'en profite pour passer voir Radge à sa cabane,
Mais c'est à chaque fois de pire en pire
Et puis je ne sais même pas s'il me reconnaît encore
Alors je caresse un peu la tête du chien
Je bois les trois bières que j'ai emmenées avec moi
Et je ressors en silence
Parfois même sans rien dire
Et y a plus rien à dire
Alors je démarre sous le soleil couchant
Et je le vois dans le rétroviseur une dernière fois, me dis-je,
Accroupis au milieu des cendres
Son collier de griffe enroulé autour du crâne
Et ses yeux injectés de mon sang...

Il y a cinq de ces oiseaux étranges
Sur le bord de la route
Leurs becs luisants dans mes phares.

J'ai pas l'habitude d'avoir peur,
Mais la crosse de mon glock a gémit
Dans la boîte à gants.

Ils se sont envolés quand j'ai éteint la radio
Et ouvert la fenêtre
Comme les cinq doigts d'une main
Cherchant à séduire un couteau noir
Dans leur sombre repère.

Un gosse a traversé la route en sautillant
A ramassé les cinq douilles
Et me les a tendues,
Sans que je puisse ignorer son clin d'œil
Et dans ce clin d'œil
Les cinq oiseaux étranges
Ont continué de voler
C'est pour cela que ces cinq larmes crièrent
Sur le velours de sa joue
Les cinq larmes de ton prénom...

Quand je rentre,
On dirait que le drap s'est jeté sur elle
Elle est nue comme une noyée
La porte se referme presque toute seule
Et je ne touche pas l'interrupteur
Car maintenant je vois ce que la lune avait à me dire
Et elle l'a écrit sur sa peau
D'une telle façon
Que personne ne pourra dire mieux
Elle parfume les ombres
Où je me glisse
Et je pose ma main sur son dos
Sans savoir quoi faire
Et même respirer devient un saccage
Mais elle reste endormit
Et moi vivant
Ce qui ravi la pendule
Qui continue pourtant à claquer des dents
Pauvre idiotte...

C'est un coup de pied dans la gueule qui me réveille
Dans la chambre à coucher déserte
À presque midi.

Tous les cris viennent du cœur à ce que l'on dit,
La cafetière froide comme une locomotive en ruine

Traîne encore au milieu de ses débris
Et je vois très bien d'où je suis
Que le lit est vide
Et je ne prends même pas la peine
De lire le mot qu'elle a pas écrit.

Je remets les mêmes fringues que la veille
Car on est la semaine des quatre jeudis
Et une fois que je suis sûr
D'être le beau salop
Que j'étais avant de m'endormir
J'attrape le rideau de douche par les cheveux
Et je vide un chargeur torride
Avec juste ce qu'il faut
De « tu vois ce que je veux dire... »

Me revoilà dans la gueule du loup
Ça fait longtemps qu'il a pas bouffer de trèfles à quatre feuilles
Alors il en veut à la terre entière
Et je lape des paquets de salives
Mais il fait comme-ci-couça
De toute façon tout se joue sur le trottoir
Et j'ai vendu ma dernière gargouille
A un bandit manchot
Contre un masque de Belzébuth
Et une mallette pleine de garrot...

Dehors,
Le soleil oblique fait des merveilles,
Une brise sans hargne vient aux branches,
Les enchanter.
Ragde est adossé à l'arbre
Imitant une carte postale champêtre,
Une fine brindille entre les dents.

Il regarde la colline se diriger vers la ville,
L'enclos tout autour du champ
Et sur lequel elle est assise.

Son prénom est encore un mystère,
La couleur de ses yeux l'indiffère,
Elle regarde les nuages
Comme les peintres,
Avec l'intention d'en faire quelque chose de beau.

Il se glisse dans un de ses nuages,
Juste avant qu'elle ferme les yeux.
Son visage est l'endroit le plus merveilleux qu'il connaisse,
Même s'il en a vu d'autres.

Lorsqu'elle rouvre les yeux
Son sourire coïncide avec l'effet de surprise.

Le jeune homme,
Qu'elle a vu rigoler dans le nuage
Est déjà parti...

En soixante six
Dieu n'en avait rien à foutre
Il fumait son chanvre en patte d'éléphant
Avec sa grosse guitare électrique posée sur le canapé
Et le cou tordu au-dessus du lavabo
Goutte a gouttais
Sans parvenir à l'agacer
Une demi-douzaine de filles courait à moitié à poil
Dans le salon et sur la véranda
Pour entendre ses chansons
Ou pour en faire partie
Et une plus maline que les autres
Assez jolie pour que ça ait son importance
Continua de faire comme si de rien n'était
Et quand il fit tomber sa cendre sur sa joue
Au moment de l'embrasser dans la nuque
Elle lui jeta un serpent dans les yeux
Gorgé de venin bleu...

Sistinas,
Elle était née avec ce prénom étrange,

Son père vendait des clous aux fakirs
Rue des brocanteurs
Et sa mère chantait dans un groupe d'andalous tous dingues
Des chansons de flamenco
Dans un endroit où le soleil n'irait jamais
Et ça à durer le temps des biberons
Puis les stups ont mis un grand coup de pied dans la fourmière
Et la p'tite a commencée à avoir vraiment du chagrin
Haute comme les trois pommes de la clairière aux lutins
Pas assez femme pour en vivre
Mais déjà plus une gamine
Alors les gars du cirque l'ont emmenée avec eux
Et elle a vu le macadam bleu
Le macadam rouge
Le macadam en flamme
Le macadam blanc
Et elle a vu des oiseaux danser avec les funambules
Dans des villes tantôt si froides
Tantôt si brûlantes
Jusqu'à ce qu'elle tombe du donjon de ce château hanté
Que Radge lui dessina avec les dents
Au-dessus du seul endroit qu'elle avait osé rêver...

A trois heures du matin,
Je vois bien que dormir
C'est pas pour cette fois,
Je prends les clefs de nulle part
Et j'y vais tout droit.

Dehors,
Des flocons « alunissent »
La rue que je longe
Ressemble à un ventre d'accordéon un soir de Noël au Japon
De la dinde en vrac
Et des boules de geishas.

J'en trouve une qui s'en fout de ne pas me donner son prénom
Elle habite avec un type qui n'est pas là

Tout le contraire de moi
Et on y va sans rien se dire d'autre que
« Ça va ? »
Ou bien une autre audacieuse mélopée comme
« Ben oui, et toi ? »
Et on se donne la main dans la cage d'escalier
La lune glisse sur les toits de la ville
Elle décide de se rouler un pétard
En enlevant son blue-jean
Pendant que je regarde une mouche s'arracher les ailes
Sur l'oreiller
Comme si la vie était une question conne
Et le reste de la nuit
Est-ce que l'on peut attendre du reste de la nuit
Mes gouttes de rosée
Sur la fesse de l'aube
Et le rire sardonique du réveil
Se mêlant aux vagues rauques de son orgasme...

J'ai pas un malheureux centime en poche
Pourtant ce matin
Qui tente de me prendre à rebrousse-poil
Je me sens vraiment bien
Avec pour seul raison à cela
Le fait que je sois en vie
Et j'esquisse un petit pas de danse
Devant la boulangerie
Mais la boulangère derrière son kiosque à farine
À une moustache
Et le sens de l'humour d'un chrysanthème.

Je prends une décision sage,
Assis à l'arrêt de bus,
J'attends le bus
Qui me ramène chez moi
Où
Assis dans ma cuisine

Je prends une autre décision sage
Je prends une poignée de comprimés
Qui me ramène jusqu'à mon plumard
Et une fois répandu au-dessus
Je prends une décision complètement dingue
En laissant la nuit
Me raconter une fois de plus
Ce qu'elle entend par cauchemar...

A midi,
J'ai rendez-vous avec Wallace-le-guignol
On a prévu de s'acheter un sandwich pour deux
Il arrive à l'heure
Puisque je suis en retard de trente minutes
Comme lui
Et nous portons notre choix sur...
Un paquet de gâteau sec et un litre de pinard
Et nous trouvons le même banc qu'hier,
Un fidèle, celui-là,
Sur lequel nous nous affalons
En écoutant des mouettes voler à 600 kilomètres de là
Et des étudiantes pleine d'avenir
Passent avec leur cartable en bandoulière
Avec juste ce qu'il faut de rouge à lèvres
Pour fabriquer des assassins
Et nous on se marre parce que la chance va tourner
Dans le sens des aiguilles d'une montre
Et là on sera à l'heure
Lui avec ses chansons sur la haine
Qu'il écrit par amour
Et moi avec mes poèmes à la con
Que je chante en colère...

Autant les oiseaux volent,
Autant les poissons nagent
Autant les interrupteurs m'interrompent.

On est passé chez le père Von-Lukner
Avant la tombée de la nuit
Juste avant le match à la télévision
C'est l'heure où il abolit sa prohibition
Et on s'est mis à gueuler les noms de types
Comme Johnny Queue-De-Pelle
Ou Bobby Randolph
Mais on avait aucun mérite
Puisque c'est ce qui était écrit sur leur maillot
Alors le père Von-Lukner a lâché les chevaux
En gueulant
« Vous êtes des bons p'tits gars »
Et on a bu jusqu'à la fin du truc
Qu'il appelait un putain de match
Puis Démétrius est sorti de sa piaule
Habillé comme un punk russe
Une douzaine d'œil dans son regard
Et on pigé qu'il avait pris toute la came
Comme si c'était sa petite amie
Mais on a regardé la fin du match
Et la mère Von-Lukner s'est retournée dans sa tombe
Face contre terre
Mais on en a pas profité
Et on a dormit dans le hamac
Ou à côté
Le chien comme oreiller
Mais ça craignait rien
Parce qu'il y a longtemps qu'on avait plus nos os sur nous
Et puis c'était pas un chien vicelard...

L'aube succédant à la nuit
Nous nous sommes retrouvés le lendemain de ce jour
Un jour crucial
Intitulé « Lundi »
Ce qui en latin pantagruélique signifie
Voici une nouvelle semaine d'opulence

Pour les bandits manchots
De la rue de la ruine,

Wallace, Démétrius et un individu
Que vous auriez intérêt à nommer « moi »
Prirent la route à une heure très tardive de la matinée
Vers cet endroit mal famé que le hasard
Jouant des claquettes sur le ventre nacré
De la pierre tombale d'une mélodie perdue d'avance
Nommait avenir...

« Voici les trois mots que prononcent les anges le plus souvent :

...

Bien sûr vous n'avez rien entendu.
Laissez-moi vous dire ce si :
Si les anges existaient,
Pensez-vous que je baiserais des monstres en leur payant le taxi. »

Il y a ce type avec son énorme barbe
De laquelle surgit des oiseaux
Qui chante cette chanson magnifique
Assis sur le comptoir
Sans s'accompagner de son banjo
Sa voix est comme un panier plein de crabes
Avec des pinces en papier crépon
Trempées de nitroglycérine
Et au refrain les deux couplets nous pètent à la gueule
Alors les oiseaux sautent dans sa barbe
Et son éclat de rire s'envole
Avec la moitié de son menton et deux molaires
Et nous finissons notre partie de billard
Avec nos faux airs de cow-boys sans animosité
Et même si on est pas d'accord sur toutes les paroles
On contredit pas la musique.

Partout autour de nous
Des poivrots et des secrétaires qui rêvent d'être veuves
Et des banquiers veufs qui vont forcément divorcer

Parlent de la robe de mariée idéale
En se regardant par dessous la dentelle avariée
De leurs regards piégés.

Nous on continue à bourrer des boules de toutes les couleurs
Dans des trous consentant
Parfaitement ajustés à la géométrie de la table recouverte
D'un superbe tapis
Où Démétrius commence à dégueuler...

Radge est assis sur une pierre
Qu'il a lui-même peinte
De la couleur d'un cri
Et les enfants sont autour de lui
En cercle.

Il raconte une histoire
En se servant du feu tout près de lui
Un mot pour une ombre
Un silence pour une lueur
Et ainsi se poursuit son récit.

Radge a dix-huit ans
Les enfants aussi
C'est le monde qui est ainsi
Et son père n'est pas encore né
Et sa mère est encore en vie
Radge croit en tout
Il n'a jamais honte
Il dort nu contre le ventre chaud d'un lapin
Il mange avec les yeux
Il sait que la rivière est amoureuse de lui.

Mais Radge a peur de dormir.

On est dans la bagnole à Brik, le frère de Castor.
Les surnoms c'est comme tout, à la fin c'est la logique
Qui prend le dessus.
Comprenez que Castor a de bonnes dents et que Brik est moins rond

Que carré.

N'empêche, on est dans sa bagnole.

Il n'y a pas d'allume cigare mais un siège passager, alors on est plutôt bien.

Je leur parle d'une fille qui s'appelle Sandy.

Il n'y a que moi qui sais qu'elle a jamais existé.

Wallace s'en doute et Démétrius sans doute.

On a allumé la radio. Tous les trois en même temps.

Le moteur ne tourne pas mais la planète si.

Donc on avance quand même mais sans trop philosopher.

Sandy, disais-je...

Wallace ouvre la fenêtre pour passer ses pieds et regarde le plafonnier,

Démétrius l'imité en se foutant à plat ventre, y a que lui pour y arriver.

Sandy...

Dans cinq minutes ils vont me demander de la fermer, alors,

Je me dépêche de la baiser, tandis qu'à la radio, Bruce Springsteen chante

"4th of July" et comme brik doit partir au boulot dans son usine a

moellons, on rentre peinard avec mon foutre sur le tableau de bord et les

doigts de pieds de Wallace complètement gelés...

A la troisième sonnerie elle décroche,

Ce qu'elle a à dire et ce qu'elle a envie d'entendre

Sont deux choses différentes.

Je suis la troisième chose.

J'entends presque son souffle se frotter

Au bord de ses lèvres

Elle est ailleurs

Mais partout.

Il s'écoule presque une minute de silence

De quoi laisser le soleil se coucher et se lever dix mille fois

Puis-je crois que je dis

« Tu me manques »

Mais je sais pas si c'est avant ou après

Qu'elle est raccrochée.

On a quinze ans

On a treize ans

On s'en fout
On fera jamais notre âge
C'est notre anniversaire
À chaque fois qu'on a assez de ronds
Pour se payer un gâteau
Et on compte tout sur les doigts de la main
Mais aujourd'hui le guignol a reçu un paquet par la poste
Et on est tous autour à regarder le gros accordéon
Qui dépasse du carton
Et Radge a l'idée de lui donner un nom
« Le ventre à musique »
Alors le Guignol le prend dans ses bras
Comme un gosse à bretelle
Et il brille comme un sapin de Noël rectangulaire
Dans les yeux de tout le monde
Dans les yeux de tout le monde...

Tant et si bien,
Que personne ne voit
Dans le fond du carton
La petite carte postale
Signé Papa.

Radge est arrivé en courant
Tellement excité
Qu'on a d'abord pensé qu'il avait bouffé une truite
Encore vivante
Mais il nous remet sur l'étagère du temps qui passe
Au milieu de ce que nous n'arrivons pas à devenir
À l'aide d'une énigme dont il a le secret
« Devinez ce que j'ai trouvé »
Le guignol aime bien Radge à cause de sa sœur
Qui en pince pour Radge
Même s'il n'aime pas trop
Que sa sœur devienne une possibilité
Pour qui que ce soit
Mais en principe il a pas de principe

Et il hausse les sourcils et les épaules
À chaque fois qu'il la ferme au lieu de parler.

Démétrius aime bien Radge
Parce que Radge est le fils d'une flaqué d'eau
Et d'un chat de gouttière
Et qu'il a des fils électriques sous la peau
Plus nombreux que les nerfs
Et il trouve que ça le rend beau
Sans le rendre désirable.
Démétrius est parfois bizarre.

Je demande donc :

« Donc, je te demande,
Qu'as-tu trouvé ? »

Radge reprend un peu son souffle
En profite pour regarder Lilah
Qui coince ses cheveux noirs entre ses doigts
La sœur du guignol
comme-ci elle allait l'aider à s'embrasser
Puis il dit
Tandis que les yeux se braquent sur lui pour de bon :
« Une cabane,
Enfin, pas tout de suite.
J'ai pas trouvé la cabane tout de suite,
J'ai d'abord trouvé un sentier
Puis la clairière
Et enfin la cabane »...
– Où ? Demandons-nous de concert.

Alors Radge nous demande de le suivre
Ce que nous faisons la plupart du temps
Puisqu'il est le lieu
Où nous avons envie d'être...

Lorsque nos regards se sont croisés
Celui du Shérif et le mien
Il savait que je mentais

Sa lampe torche braquée sur moi
Comme le phallus d'un violeur de gueule
Et ses mots trouvaient la faille
Eux aussi
Mais tout ce qu'il avait contre moi
Hormis son horrible clairvoyance
Était l'aide qu'il me proposait.

Ce paradoxe allait devenir le fil vicelard
Qui reliait son hameçon légal
Aux poissons de mes eaux sombres.

Mais tous les ciels du monde
Finissent par se coucher
Avec le soleil
Qui n'est jamais aussi beau
Que quand il nous vend sa peau
Avant de nous tuer.

Elle tremble à cause du froid
En plein mois d'août
Avec du macadam fondu sous les pneumatiques
De la vieille bécane
Qui se sert de sa béquille pour pas broncher.

Elle s'appelle Sistinas
Lui, il va pas tarder à lui donner son nom
Mais il prend son temps
Parce que quand il donne son nom
C'est pour le graver
Et seul le marbre
De la pire des tragédies
Pourra le faire changer d'avis.

Mais au fond de lui,
Ils savent tous les deux comment ça va se passer
Elle en ruine et lui en miette
À cause de l'amour qu'ils n'arrivent déjà plus à ignorer...

Assis sur une pastèque gigantesque (peinte par Radge
Façon rasta)
Qu'on a fait tomber du camion qui nous poursuivait
Pour vandalisme agricole
Parce ce qu'on avait tenté de fumer un gros pied de tournesol
Le guignol nous joue la ballade des manchots
De Filémon Misanthrope
Le premier morceau qu'il a appris sur le tas
Et on a décoré la cabane avec des lampions
Des bambous peints de toutes les couleurs de l'arc en ciel
Le bon goût de Lilah et Sistinas
Et tout un tas de saloperies qu'on a trouvé à la brocante
De Saint-Jean-Sans-Soucis
Et il y a tellement de bougies allumées tout autour de la cabane
Et dans les arbres
Que les lucioles viennent nous apporter des cagettes de pot de miel
Pendant que des lutins multicolores entament des cabrioles
En gloussant
Sous l'œil placide d'un authentique hibou en fer forgé
Accroché au premier arbre venu.

Ce soir les deux sœurs siamoises
Nous ont rejoints
On les appelle comme ça
Parce qu'elles sont capricornes toute les deux
Et on n'en a plus rien à foutre
Si ça veut dire quelque chose
Tant qu'elles sont pas venues en zodiaque...

Chapitre II

« On a tous parmi nos amis
Un type qui le mérite pas
Mais le contreponds de cette anomalie
Est notre dédain
D'un ennemi qui ne le mérite pas... »

Le shérif regarde par la fenêtre
Tandis que je m'occupe de rendre ses mots attractifs
Puisqu'ils le sont.

Il porte sa tasse de café à la bouche
Que je sais trempée de whisky
Mais ça en fait pas un salop
Et puis je sais plus c'est quoi un salop
Je sais juste ce que c'est
Qu'un couteau
Un puits avec un seau
Une manivelle
Un sac de couchage
Un quai de gare.

Le silence qui suit est de ma faute
Mais il comprend
Et c'est logique puisqu'il ne se retourne pas tout de suite
Il la joue fair-play
Car il sait que je suis tout le portrait de sa femme
Tout comme je sais qu'il est mon père...

On avait tous entendu parler du Chimpanpopocéros
Un mythe échevelé

Qui roulait la nuit quand la lune devenait dingue
Sur une moto qui ressemblait à un apache cracheur de feu,

Sur « radio mélanchronique »

Il chantait au milieu de ses ronds de fumée

Ses chansons à lui

Il était beau comme le juke-box de Las Vegas

Mais sur son corps indomptable

Les sables se mouvaient

Et la mort en personne commençait à se méfier de lui

Et Quand Radge l'a croisé

À califourchon sur la gouttière qui venait de le pleuvoir

Les câbles électriques et les vers de terre

Ont commencés à se baiser au milieu des étincelles

Que personne n'était capable de traduire.

Si Le diable cherchait un costume

Il les aurait déshabillés.

Quand ils sont arrivés à la cabane

On était tout planqués dans les arbres

Un écureuil sur l'épaule

La nuque panachée

Et ils nous ont hurlé leurs balafres d'ivrognes

Alors les oiseaux nous ont aidés à descendre de nos camouflages

De leurs magnifiques chansons édentées

Lilah la belle aux yeux de prune

Le guignol élégant comme un flamant rose

Tenant son accordéon par la main

Démétrius toujours accroc a ses intimes roulettes russes

La fée Sistinas dont le corps et la brume

Se partageaient le secret de l'élégance

Et moi-même

Armé jusqu'aux dents d'un sourire intrépide

Auquel ils donneraient un sens

En nous serrant dans leurs bras